

d'influer sur le renouveau démocratique.

Le passage d'un régime unanime à un régime démocratique qui s'opère au Bénin repose sur la bonne conduite, le volontarisme, le degré de responsabilité et la capacité d'innovation des protagonistes du renouveau démocratique. Les chances de succès et de durée d'une telle expérience restent pour une bonne part tributaires du redressement économique et du bon fonctionnement des institutions créées ou à mettre sur pied. La nouvelle Constitution sera la clé de voûte du

système politique sur lequel débouchera l'expérience impulsée il y a quelques mois. De la lettre et de l'esprit de cette Constitution, de la capacité des constituants béninois à élaborer des règles et mécanismes susceptibles d'accoucher d'un système politique stable et d'une nouvelle culture politique, d'éviter les dérapages, dépendra le proche futur politique de ce pays.

Tels sont les enjeux et les défis de la démocratie au Bénin.

Théophile E. Vittin

Avril 1990

Femmes et modernisation au Mozambique

DEPUIS l'indépendance — et de façon explicite depuis sa deuxième conférence en 1976 — l'*Organização da Mulher Moçambicana* (Organisation des femmes mozambicaines) a fait sien le schéma socialiste classique qui trouve ses origines dans les travaux de Frédéric Engels. Le programme politique de l'OMM se base, d'une part, sur l'intégration des femmes dans la production (c'est-à-dire la production sociale : coopératives, formes d'État, usines, etc.), d'autre part, sur la lutte contre les coutumes traditionnelles (rites d'initiation, dot, polygamie) considérées comme des obstacles à l'intégration des femmes dans la vie publique et économique, c'est-à-dire dans le processus de développement et de modernisation.

Ayant travaillé pendant plusieurs années (1981-1984), en tant

que sociologue, pour le secrétariat national de l'OMM, j'ai été amenée à penser que ce programme ne répondait pas vraiment aux besoins et aux préoccupations ressentis par des femmes confrontées à des changements sociaux et politiques rapides. Cette contradiction entre la politique de l'OMM et les préoccupations des femmes ressortait nettement des interviews que j'ai réalisés en 1982 dans la province septentrionale du Cabo Delgado le berceau de la lutte de libération contre les Portugais. L'objectif de cette enquête était de voir de quelle façon la participation à la lutte avait influé sur la vie courante des femmes, et je fus très surprise de constater que ces paysannes, rompues à la vie politique et parfaitement capables de s'exprimer, défendaient avec vigueur les rites d'initiation féminine supposés être oppressifs et

rétrogrades. Le point de vue de l'OMM selon lequel ces rites oppriment les femmes et s'opposaient à leur meilleure intégration à la vie publique et économique n'était pas du tout partagé par ces femmes. Au contraire, elles se sentaient plutôt desservies par le fait que le Frelimo et l'OMM s'opposaient à ce qu'elles pratiquent leurs rites d'initiation.

Dans un livre à paraître, intitulé *Sexes et modernisation*, je m'efforce de faire une analyse approfondie de cette contradiction et de ses implications possibles. L'une des approches que j'utilise est celle des conceptions différentes de sexes : il apparaît en effet que les conceptions socialistes en la matière diffèrent beaucoup de celles qui ont cours dans les campagnes mozambicaines, où vit la quasi-totalité de la population.

Dans la théorie socialiste

Dans la théorie socialiste classique, l'émancipation de la femme est conçue comme l'un des aspects d'un processus plus général de modernisation. Le raisonnement est le suivant : la production industrielle à grande échelle abolira petit à petit le travail domestique et le transformera en industrie publique. Ainsi, les femmes seront libérées pour participer à la production sociale à côté des hommes. A ce moment seulement seront créées les conditions qui rendront les hommes et les femmes vraiment égaux, et des relations nouvelles entre les sexes, non hiérarchisées, pourront voir le jour. Le travail reproductif à petite échelle limite l'horizon des femmes. L'histoire se fait à travers la production industrielle et la lutte des classes. La voie vers l'émancipation de la femme passe donc,

dans la pensée socialiste, par la participation des femmes au travail industriel salarié qui réalise l'indépendance économique des femmes au plan individuel, et constitue un préalable à leur prise de conscience politique.

Inhérente à la pensée socialiste est l'idée que la *différence* crée la *hiérarchie*, et donc que la *similarité* est un préalable pour aboutir à l'*égalité*. Pour que les sexes soient égaux, les différences entre eux doivent disparaître dans la mesure du possible ; en d'autres termes, pour être émancipées, les femmes doivent devenir le plus possible comme des hommes. Aussi curieux que cela puisse paraître aujourd'hui, telle était aussi la position de quelques-unes des plus importants précurseurs du mouvement des femmes de nos jours, comme Simone de Beauvoir. A ses yeux, les femmes ne sont pas seulement les esclaves du travail domestique, mais plus encore de leurs corps féminin mystérieux et embarrassant (de Beauvoir 1949).

Tout tourne en fait autour du concept de contrôle : contrôle de la *nature extérieure* comme condition du développement de la technologie et de l'industrialisation, Marx et Engels étant des partisans fervents de la vision mécaniste du monde élaborée au cours des siècles de la révolution scientifique ; contrôle de la *nature intérieure* (la biologie humaine, plus particulièrement féminine) pour que la femme ait accès au monde des hommes, au monde humain, celui de la production, par opposition au monde féminin, moins qu'humain, de la reproduction, de l'accouchement et des soins aux enfants. Cette vision des sexes pose l'homme (c'est-à-dire le mâle) comme un être dominateur ; par rapport à la nature et par rapport aux femmes.

Récemment des critiques ont toutefois été formulées contre ces visions presque inconscientes de domination et de contrôle. L'une d'entre elles émane des mouvements écologistes qui soutiennent que, d'un point de vue écologique, la « croissance économique » et le développement n'apportent pas vraiment le progrès au Tiers-Monde ; il s'agit plutôt d'un « mal-développement » qui porte les germes de la destruction : la pollution, la mort des forêts et de l'eau, la famine (Shiva 1989). Cette critique concerne aussi bien l'économie planifiée des pays de l'Est que le capitalisme occidental, car le problème se situe au cœur même du processus de la « croissance économique ».

Une autre critique trouve ses origines dans la théorie féministe de la connaissance. Cette critique féministe s'attaque directement aux racines de la pensée mécaniste du XVII^e siècle, l'époque de la naissance de la « science moderne ». L'un des philosophes les plus explicites de cette époque, Francis Bacon (1561-1626), adhérait à une vision de la science comme moyen de domination et de contrôle de l'homme sur la nature — et en même temps sur la femme. Carolyn Herchant a montré à quel point la façon de Bacon de décrire la subjugation et l'exploitation de la nature étaient formulées en termes sexuels de viol et de pénétration (Herchant 1980 : 168-169). Evelyn Fose Keller, à son tour, indique que la *création de nouvelles conceptions des sexes* était intimement liée à la déstabilisation économique et idéologique inhérente aux débuts du capitalisme. Une polarisation entre la raison et le sentiment s'établissait : la raison et l'esprit sont humains et masculins, familiers et sans danger. Le corps et la sexua-

lité, par contre, par leur exclusion, deviennent dangereux et étranges. La sexualité devient une menace — la sexualité féminine plus particulièrement. Elle doit être contrôlée et subjuguée. C'est de cela que nous parlent les persécutions des sorcières (Keller : 1985 : 60-62).

De pair avec le développement de la science nouvelle, le capitalisme, et la persécution des sorcières, le protestantisme chasse le catholicisme, justement dans les pays de l'Europe du Nord où le capitalisme et la science nouvelle ont connu leur essor le plus rapide. Avec le protestantisme, la famille Sainte devient exclusivement mâle. Auparavant, on avait vénéré la Vierge Marie, Mère de Dieu, et une foule de saintes féminines. La Réformation ne connaît que des hommes : Dieu le Père, Dieu le Fils, et un Saint-Esprit sans sexe. Le protestantisme, comme le capitalisme, privilégie l'individu et le travail acharné, et ensuite le puritanisme et la modestie : la place de la femme est aux côtés de son mari dans une humilité dignifiée. Tout va ainsi de pair : la science, la rationalité, la domination, une conception mécanisée de la nature, la déssexualisation de la femme, une définition nouvelle de la masculinité, aboutissant au couple : domination de l'homme, subordination de la femme. Tout cela fait partie de la conception européenne de la modernisation, du progrès du développement. Et, une fois de plus, ni le marxisme ni le socialisme tel qu'il a été réalisé dans l'URSS ou en Europe de l'Est n'offrent une alternative sérieuse.

Au Mozambique

Au Mozambique, à la fin de la période coloniale, le processus de

modernisation économique et idéologique avait eu lieu de façon très partielle. La plus grande partie du pays pouvait être caractérisée comme prémoderne, c'est-à-dire que l'économie n'y était pas basée sur l'argent et le travail salarié. En tant que puissance européenne faible, manquant de capitaux pour investir dans ses colonies et y initier des changements économiques, le Portugal était contraint de les exploiter par des moyens non économiques : la force et la violence (travail forcé, cultures commerciales obligées). C'est uniquement dans le Sud du Mozambique que le travail salarié (migrations vers les mines sud-africaines) et l'économie monétaire étaient devenus partie intégrante de la vie quotidienne de la population noire. Dans les provinces septentrionales, l'agriculture familiale dominait encore à la fin de la période coloniale la vie quotidienne. C'est là cependant que la lutte de libération a introduit des changements de grande ampleur. Les femmes ont pleinement participé à cette lutte, au même titre que les hommes.

C'est dans ce contexte que j'ai rencontré la controverse entre les femmes et l'OMM au sujet des rites d'initiation féminine. Il s'agit d'une série de cérémonies par lesquelles les femmes doivent passer à la puberté et qui marquent le passage de l'adolescence à l'âge adulte.

Le corps et la sexualité sont des éléments importants de ces rites. Les filles apprennent des gestes amoureux, destinés à stimuler le plaisir, et à se servir de leurs lèvres vaginales, agrandies, au cours des différentes phases de l'acte sexuel. Bien avant la puberté, elles doivent commencer à tirer deux fois par jour sur les petites lèvres pour les agrandir. Ces lèvres agrandies sont censées stimuler le plaisir, de

l'homme aussi bien que de la femme.

Cette manipulation quotidienne familiarise les filles avec leur corps, en vue du plaisir sexuel. Pour ces filles, et pour les femmes, la sexualité fait partie intégrante de leur identité féminine et elles savent comment s'en servir. Elles sont fières de pouvoir aider, ainsi des hommes qui ont des problèmes d'érection. Mais elles ne les aideront que jusqu'à un certain point. Un manque de satisfaction sexuelle dans une relation est considérée comme une cause légitime de divorce. Ces femmes ne sont pas désensibilisées ; ce ne sont pas des vierges. Au contraire, au moment d'arriver au statut de femme adulte, elles sont compétentes et savantes, non seulement dans les travaux ménagers et agricoles, mais aussi sexuellement.

Les candidates aux rites d'initiation sont des filles, mais toutes les femmes adultes du village participent aux célébrations (exclusivement féminines) qui sont, pour les femmes, un moment important pour célébrer une identité féminine partagée et pour renforcer leur position de femmes vis-à-vis des hommes.

Il existe, dans tout le Mozambique rural, une division très marquée du travail selon les sexes. Mais il ne s'agit pas uniquement de cela. L'univers de l'homme et celui de la femme sont séparés, mais interdépendants, et les relations entre les sexes semblent en quelque sorte bien équilibrées, complémentaires plutôt que hiérarchisées.

L'homme et la femme ont chacun leur domaine propre. Les hommes s'arrogent la plupart des affaires publiques, mais les femmes règnent dans d'autres domaines. On a l'impression d'une *différence sans hiérarchie*, du moins pas la hiérar-

chie des sexes que nous connaissons en Europe.

Avant et après l'indépendance

Avec l'économie monétaire et le travail salarié, les missions chrétiennes ont été des agents actifs de la modernisation au Mozambique. Les missionnaires louaient la virginité et étaient scandalisés par les rites d'initiation et leur ambiance de sexualité féminine. Dans les régions où ils étaient implantés, ils ont changé la façon de vivre des gens, celles de manger et de s'habiller, s'efforçant de séparer les âmes immortelles des corps de ce bas-monde. Pour eux, la famille modèle était la famille nucléaire monogamique avec, à sa tête, le mari.

Ce modèle était idéal aussi pour la modernisation économique : l'économie monétaire et le travail salarié engendrent l'individualisation. Les structures familiales anciennes et l'autorité lignagère traditionnelle périssent et le salarié individuel — le plus souvent mâle — devient son propre maître, c'est-à-dire chef d'une famille incluant sa femme et ses enfants. La vie de la femme s'individualise également : les réseaux anciens basés sur des relations denses entre individus du même sexe se débitent petit à petit, et les femmes se trouvent de plus en plus subordonnées à leurs maris et à eux seuls.

Avec l'indépendance et la prise du pouvoir par un mouvement socialiste, le Frelimo, les missions ont été démantelées, mais l'esprit dominant est resté le même. La plupart des dirigeants du Frelimo, sinon tous, sont passés par les écoles missionnaires, et il est de même des dirigeants de l'OMM. Les vues du Frelimo et de l'OMM dans le

domaine de la moralité et de la « décence » sont proches des conceptions chrétiennes, et plus particulièrement protestantes.

Le processus de modernisation économique, à peine entamé sous le colonialisme portugais, s'est poursuivi dans la mesure du possible dans une situation de guerre, de banditisme et d'agression sud-africaine. Depuis l'indépendance, les changements d'orientation économique ont été nombreux et ont eu des conséquences dans beaucoup de domaines. Mais il est important de noter, dans le contexte de cet article, que tous ces changements se sont finalement faits dans le cadre du même paradigme de modernisation économique. Pour ce qui nous intéresse ici, la politique du Frelimo après l'indépendance — socialiste ou non socialiste — n'a été que la continuation des tendances déjà à l'œuvre avant l'indépendance.

Sexe et modernisation

Dans cet article, une idéalisation de l'époque prémoderne semble se dégager : cohabitation organique avec la nature, absence de hiérarchie sexuelle, des femmes fières et fortes, assumant elles-mêmes leur vie sexuelle, tout ceci contrastant avec un développement — un « mal-développement » — qui génère une domination masculine et une subordination féminine, presque « naturelles ».

En réalité, ce n'est pas si simple. Les rites d'initiation féminine, par exemple, ne font pas que confirmer et renforcer l'identité féminine et l'autonomie sexuelle féminine. Ils le font dans un contexte qui consolide un réseau de relations entre sexes de type prémoderne, avec des domaines séparés pour les

hommes et pour les femmes. Équilibre égalitaire, mais en même temps très contraignant, avec, en plus, des structures hiérarchisées accentuées. Non pas entre hommes et femmes, mais entre différentes générations, les hommes âgés dominant les hommes plus jeunes (et les femmes), les femmes âgés dominant les plus jeunes... Les rites d'initiation cultivent la sexualité féminine et l'identité de la femme, mais ils sont en même temps restrictifs et autoritaires, pas vraiment des instruments de ce qu'on pourrait appeler la libération.

Et la modernisation n'amène pas uniquement l'exploitation économique et la hiérarchie sexuelle, mais aussi l'alphabétisation, l'école, des horizons nouveaux, des idées nouvelles. Elle combat la maladie, elle fournit des maisons, des vêtements, de la nourriture (du moins elle a le potentiel pour le faire, car, jusqu'ici, elle a surtout créé la faim dans une Afrique qui, auparavant, était capable de bien se nourrir). Dans le domaine des différences entre les sexes, la modernisation abolit, au moins partiellement, les domaines restrictifs des sexes. Cela aussi est potentiellement positif, les femmes pouvant à présent apprendre et faire ce qui était auparavant une prérogative masculine, et vice versa. Certes, la modernisation, telle que nous la connaissons, a principalement, sinon exclusivement, promu le pouvoir des hommes, mais le processus de démantèlement de hiérarchies traditionnelles et de restrictions anciennes selon les sexes

est libérateur en lui-même et contient des promesses pour les femmes aussi.

A des moments historiques exceptionnels, quand le processus de changement a été dynamisé non pas par les missions et par l'argent, mais par les besoins et les initiatives des hommes et des femmes eux-mêmes les choses se sont passées différemment. C'est encore plus vrai — ce fut le cas au Mozambique pendant la guerre — quand les femmes ont pu exprimer leurs propres besoins à travers une association de femmes. Pendant la guerre, l'OMM a fonctionné de façon très différente de celle qui prévaut aujourd'hui : à cette époque, c'était l'organisation des femmes elles-mêmes qui définissait ses propres objectifs au lieu de suivre un modèle théorique socialiste. La « dérive » vers un univers « mâle » était alors beaucoup moins prononcée, les femmes se trouvant dans une situation où elles pouvaient tirer profit des possibilités offertes par le changement politique et économique (des expériences nouvelles, d'autres aptitudes) sans perdre en route les acquis traditionnels de leur sexe. Ces moments privilégiés sont des exemples de ce qu'un développement différent, une modernisation différente pourraient représenter. Des modèles différents aussi bien de la voie « socialiste » que la voie capitaliste.

Signe Arnfred

*(Traduit de l'anglais par
Robert Buijtenhuijs)*